

le coiffeur retraité. « Monsieur, lui dit-il, après les premières civilités, permettez-moi de vous demander un service. Je sais qu'après avoir longtemps exercé, avec une juste réputation, la profession de coiffeur, vous ne le faites plus aujourd'hui. Je serais heureux cependant que vous voulussiez bien me rendre le service de me faire les cheveux, car je n'aime pas confier ma tête au premier venu. — Oh ! Monsieur le prédicateur, vous êtes trop flatteur !... mais enfin, puisque vous me faites l'honneur de me demander ce petit service, je reprendrai volontiers les armes, et vous n'aurez pas regret de m'avoir confié votre magnifique tête ! » Et à l'instant même, il se met en devoir de faire tous les préparatifs nécessaires en pareille circonstance.

La scène se passe dans la plus belle pièce de la maison où le Père a été reçu. Je laisse la parole au Père Laurent qui voulut bien raconter cette singulière visite devant plusieurs de nos Pères. L'un d'eux a pris la peine de m'en écrire les détails, il y a quelques jours.

« Il me fait asseoir au milieu de la chambre ; puis, se mettant à distance, il considère mon visage ; il tourne ensuite lentement autour de moi, faisant des pauses, toujours à distance, et m'examinant sous tous les faces.

« Monsieur, me dit-il ensuite avec une sorte de solennité qui dans toute autre circonstance m'aurait fait éclater de rire, monsieur, ne vous étonnez pas ; je considère le moral de votre personne. L'expérience m'a appris que le physique, pour être bien, doit être en rapport avec le moral de la personne, et c'est d'après ce principe que je me règle dans la coupe des cheveux. — Très bien, monsieur, très bien : je me confirme de plus en plus dans les sentiments d'estime que vous m'avez inspirés. » Et l'artiste se mit sérieusement à l'œuvre.

La toilette finie, ajoutait le Père Laurent, je le complimentai encore du mieux qu'il me fut possible, et, le remerciant avec effusion : « Monsieur, lui dis-je, en lui prenant les deux mains, je ne saurais reconnaître un tel service à prix d'argent. D'ailleurs, étant religieux et pauvre par état, que pourrais-je vous offrir ? Je sais, du reste, monsieur, que vous n'accepteriez pas... Mais je puis, avec la grâce de mon Dieu, vous donner mieux que de l'argent. Je suis venu vous demander un service, vous me l'avez rendu avec la plus aimable charité. Venez à votre tour m'en demander un autre ; oui, venez me demander d'entendre votre